

Un retournement conjoncturel au profit du Québec?

Roland Jouandet-Bernadat

Volume 49, numéro 3, juillet-septembre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/803014ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/803014ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jouandet-Bernadat, R. (1973). Un retournement conjoncturel au profit du Québec? *L'Actualité économique*, 49(3), 456–460.

<https://doi.org/10.7202/803014ar>

COMMENTAIRES

Un retournement conjoncturel au profit du Québec ?

Divers milieux ont attaché de l'importance à un retournement conjoncturel qui se serait produit au cours des derniers mois au profit du Québec en particulier dans le domaine des industries manufacturières. Ce retournement serait de nature à mettre en cause les conclusions alarmantes de certaines analyses portant sur le Québec en général et la région de Montréal en particulier, conclusions selon lesquelles la Province serait en perte de vitesse à peu près dans tous les domaines.

Nous voudrions à l'aide d'une étude rapide des séries les plus récentes d'investissement et d'emploi nous interroger sur la portée réelle de ce retournement.

TABLEAU 1
LES INVESTISSEMENTS AU QUÉBEC DE 1967 À 1973

Secteurs	Investissements au Québec Investissements au Canada × 100						
	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973 *
Primaire	14	15	15	15	15	20	17
Industries manufacturières	24	26	24	20	18	22	23
Construction + activités tertiaires							
— institutions et gouvernement	23	20	20	19	20	21	21
Institutions et gouvernement	21	23	25	25	26	26	25
TOTAL	21	21	20	20	20	21	22

SOURCE : Etabli à partir de Statistique Canada, *Investissements privés et publics*.
* Prévisions.

I — *Analyse de quelques indicateurs globaux*

Le tableau 1 résume l'évolution de la part que représentent les investissements québécois dans les investissements canadiens pour les principaux secteurs d'activité. Ce tableau permet de percevoir les raisons de l'optimisme qui s'est affirmé au cours de ces derniers mois : accroissement de la part de l'investissement québécois dans le total canadien au cours des deux dernières années ; poussée très nette des investissements dans le secteur primaire, surtout en 1972, et le secteur des industries manufacturières.

Il faut toutefois noter que ce retournement n'a rien de spectaculaire. La part des investissements québécois dans le total canadien continue d'être largement inférieure au rapport des populations (28 p.c.). La faiblesse des investissements privés doit être compensée par des investissements relativement importants des institutions et ministères gouvernementaux. Une bonne part du relèvement est déterminée par la croissance dans le secteur primaire des investissements miniers. Or, il est clair que ceux-ci ont peu d'impact sur l'économie en général et sur l'emploi en particulier. Qu'il suffise de rapporter ici, par exemple, que dans les mines de fer il faut environ 200,000 dollars pour créer un emploi. Demeure la croissance intéressante de la part des investissements manufacturiers sur laquelle il convient de s'interroger.

II — *Etude de la croissance de l'industrie manufacturière*

1) *Investissements*

Lorsque nous analysons le tableau 2, nous observons que trois industries ont accru à un rythme très élevé le volume de leurs investissements entre 1971 et 1973 : métaux primaires, papier, produits minéraux non métalliques.

Une étude des données en valeur absolue (non reproduite dans le tableau 2) montre que la croissance de ces trois activités explique la *presque totalité* des progrès accomplis entre 1971 et 1973. Le raisonnement ci-dessous explicite notre pensée :

a) Investissements au Québec en 1973 dans l'hypothèse où le Québec aurait conservé la part des investissements manufacturiers canadiens qu'il détenait en 1971 (19.9 p.c.) : Investissements manufacturiers canadiens \times 19.9 p.c. = 4,830 millions de dollars \times 19.9 p.c. = 961 millions de dollars.

b) Investissements privés au Québec en 1973 : 1,126 millions de dollars. La différence (a - b) est donc de 165 millions de dollars.

c) Accroissement des investissements dans les trois industries en forte croissance entre 1971 et 1973 :

— Papier	84.3	millions de dollars
— Métaux métalliques primaires ...	41.4	" " "
— Produits minéraux non métalliques	27.7	" " "
	153.4	" " "

N'eût été la croissance des trois industries que nous venons de désigner, les progrès relatifs des investissements manufacturiers québécois auraient été pratiquement nuls. Or, il convient de souligner que l'accroissement des investissements dans ces activités est d'un intérêt tout relatif pour l'économie québécoise dans la mesure où le rapport investissements/emplois y est si élevé que de très importants progrès en matière de formation du capital n'ont que peu (ou pas) d'impact sur l'emploi et l'économie.

TABLEAU 2

LES INVESTISSEMENTS DANS LES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES AU QUÉBEC
DE 1967 À 1973

Industries	Investissements au Québec Investissements au Canada × 100		
	1971	1972	1973
Aliments et boissons	20.4	23.5	23.0
Caoutchouc	6.9	13.4	n.d.
Cuir	28.3	30.7	25.7
Textile	51.2	51.8	44.1
Vêtement — Bonneterie	69.9	72.5	71.4
Bois	11.0	15.0	12.0
Meubles et accessoires	43.5	43.1	44.4
Papier	15.7	23.1	30.9
Imprimerie	24.2	28.4	24.4
Métaux primaires	12.2	16.8	17.9
Fabrication métallique	21.6	19.5	18.8
Machines	17.9	11.4	14.0
Matériel de transport	11.5	14.4	10.6
Appareils électriques	38.7	39.0	26.0
Produits minéraux non métalliques	24.0	23.1	27.7
Dérivés du pétrole et du charbon	25.0	26.7	18.6
Produits chimiques	26.0	19.1	22.1
TOTAL	19.9	22.3	23.3

SOURCE : Etabli à partir de Statistique Canada, *Investissements privés et publics*.

D'autres évolutions incitent à un certain pessimisme : le Québec manifeste un déclin¹ dans les activités suivantes : chimie, appareils électriques, matériel de transport, machinerie, fabrication métallique. Ne sont-ce pas là précisément les industries modernes dont le Québec a besoin pour renouveler ses structures ?

2) *Emploi*

Entre septembre 1971 et septembre 1972, les progrès accomplis au Québec ont été extrêmement lents comparés à ceux du Canada et contrairement à ce qui s'est passé pour le pays pris dans son ensemble, les progrès ont surtout été réalisés dans le domaine des industries de biens non durables. Au cours de cette période, le Québec aurait donc accentué sa spécialisation dans les industries traditionnelles à faible taux de croissance.

VARIATIONS DE L'EMPLOI DANS LES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES ENTRE SEPTEMBRE 1971 ET SEPTEMBRE 1972

	<i>Québec</i>	<i>Canada</i>
Total des industries manufacturières	+700	+23,400
Biens durables	+300	+15,500
Biens non durables	+400	+ 7,900

SOURCE : Statistique Canada, *Employment and Average Earnings*.

Entre mars 1972 et mars 1973, il y a eu amélioration sensible dans la situation relative du Québec comme le montre le tableau ci-dessous.

VARIATIONS DE L'EMPLOI DANS LES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES ENTRE MARS 1972 ET MARS 1973

	<i>Québec</i>	<i>Canada</i>
Total des industries manufacturières	12,400	56,000
Biens durables	8,200	40,000
Biens non durables	4,200	7,000

Il faut signaler ce retournement tout en notant qu'il demeure modeste et que le Québec est loin de créer un nombre d'emplois dans les industries manufacturières qui corresponde à l'importance relative de sa population au Canada. Il faut aussi tenir compte de ce trait permanent des structures régionales canadiennes qui fait que lorsque la conjoncture s'amé-

1. Le « déclin » est défini comme la situation dans laquelle le rapport investissements québécois/investissements canadiens diminuera entre 1971 et 1973.

liore dans l'ensemble du pays, elle s'améliore relativement plus vite au Québec. Ceci pourrait expliquer une bonne partie de l'amélioration notée.

En définitive, si quelques progrès apparaissent dans le domaine de l'emploi, il est prématuré de leur accorder une importance excessive. Rien n'indique que le lent déclin amorcé par le secteur manufacturier québécois autour des années 1950 soit achevé. Rien n'indique non plus que l'indispensable réaménagement des structures industrielles (substitution d'industries modernes aux industries traditionnelles) soit amorcé.

Roland JOUANDET-BERNADAT.